

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Autodafé

Hans-Jürgen Greif

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Greif, H.-J. (2013). Autodafé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 37–37.

# Autodafé

## Hans-Jürgen Greif

*En hommage à Elias Canetti*

A NCIEN PROFESSEUR de littérature, Jean, vieux et fatigué, a longuement préparé son départ pour la résidence. Là, il fera comme tout le monde, regarder la télé, lire, manger, attendre la mort. Dans sa vie, il a lu environ sept mille livres. Pendant trois hivers, il les a brûlés dans le poêle. « Au moins, s'est-il dit, ils vont me réchauffer au lieu de finir pilonnés, transformés en papier hygiénique. » Certains auteurs se montraient récalcitrants, brûlaient lentement, Voltaire, Chateaubriand, Flaubert, Gide, Céline. D'autres se consumaient rapidement. Quand il fallait retirer les cendres, Jean s'étonnait de trouver si peu de résidus. Seules les couvertures rigides en plastique résistaient, se réduisaient à des boules noires. Maison, meubles, vaisselle, rayonnages, fauteuils de lecture, tout avait trouvé preneur. Quand viendra le jour du déménagement, Jean n'aura qu'une valise avec du linge, des articles de toilette, des médicaments et sa liseuse. Selon le vendeur, l'engin peut stocker quinze mille volumes. Bientôt le triple, ou davantage. Simple comme bonjour, pas lourd, moins grand que l'ardoise sur laquelle Jean avait appris à écrire.

Le dernier hiver, dans sa maison surchauffée, chaque nuit il faisait le même rêve. Des voix d'inconnus lui criaient des mots, tous en même temps, inintelligibles. Il se réveillait en nage, brisé. Un matin, en gavant le poêle, il les entendit de nouveau, ces mots. Ils hurlaient dès que les flammes les léchaient. Comme les pages en relâchaient des centaines en même temps, il n'en distinguait plus un seul. Très agité, il pressa les paumes sur ses oreilles, mais continua son travail. Avant de jeter les livres dans la gueule de Moloch, il évita de lire les noms des auteurs.

Quand il s'installa dans sa nouvelle chambre et alluma sa liseuse, les phrases, les mots ne lui parlèrent plus.

Un cas classique de démence avancée.